

DERNIER DOMICILE CONNU (1970)

de JOSÉ GIOVANNI

avec Lino VENTURA, Marlène JOBERT, Béatrice ARNAC
Michel CONSTANTIN

musique: FRANÇOIS DE ROUBAIX

« Dernier domicile connu » a été écrit et réalisé par José Giovanni, ancien truand condamné à 20 ans de travaux forcés et qui a passé 11 ans sous les verrous. La pègre, Giovanni la connaît bien. Ce qu'il y a de remarquable dans son œuvre, c'est la maîtrise de mise en scène que peu de réalisateurs atteignent.

Ce film est un peu un OVNI dans le paysage cinématographique de l'époque.

Cette enquête policière insiste sur le caractère méticuleux, parfois fastidieux de la traque, menée par un duo surprenant : un inspecteur de police rétrogradé pour avoir arrêté un chauffard bénéficiant de la protection des puissants et une apprentie policière jeune, naïve, mais profondément humaine.

Le but de cette traque, pour les policiers, est de retrouver un témoin capital dans une affaire de meurtres avec des tueurs à leurs trousses.

Filmé à hauteur de trottoir, Giovanni dresse un tableau pessimiste déjà de Paris et de sa banlieue à l'orée des années 70, captant des métaphores du paysage urbain. Un film peuplé de personnages solitaires, parfois brisés. La vision du monde qui transpire de « Dernier domicile connu » correspond à la personnalité d'écorché vif de son auteur. Mais une époque aussi où subsistait un code de l'honneur chez les truands.

Un film mené d'un bout à l'autre par un créateur formé par la prison et qui sait ce que vaut la nature humaine, d'une manière instinctive. Un film aussi qui possède une respiration et un rythme tout à fait rare.

Deux comédiens apportent à ce film une puissance et une force qui en font sa grandeur et son humanité.

Lino Ventura qui excelle en flic bourru, rugueux et intègre, victime d'une injustice mais voué corps et âme à son métier et une Marlène Jobert dont c'est peut-être le plus beau rôle en une jeune apprentie flic, belle et sensible, qui a un sens de l'humain profondément ancré dans son âme et qui va être bouleversée par le sort que la justice va faire à l'homme qu'ils devaient protéger et soutenir pour qu'il puisse continuer à élever seul sa ravissante petite fille.

La réussite de son film, José Giovanni la doit aussi à la musique de François de Roubaix, sans nul doute un des plus célèbres et génial compositeur français de l'époque de la Nouvelle Vague. Il a su trouver la respiration principale, obsédante, qui accompagne cette quête désespérée de ces héros ordinaires.